

Mais dans les villes, les industriels mêlés aux étrangers nous présentent une variété de costumes et de tenues où se voient les contrastes les plus bizarres se coudoient et s'entremêlent. Il n'est pas rare de voir des enfants nus se livrer à leurs jeux dans les places publiques, ou les hâlions du fellah de la plaine se frôler avec la soie et les gallons d'or des bourgeois ou des employés civils. Le Caire est par excellence une ville aux contrastes.

Nous poursuivons dans l'après midi notre visite de la ville.

Un trait caractéristique des mœurs du Caire, ce sont les *saïs* dont se fait précéder toute voiture de promeneur. Les *saïs* ou coureurs, sont de jeunes garçons, aux pieds nus, le turban en tête, le bras armé d'un long fouet, qui s'en vont devant les voitures, criant continuellement pour avertir le monde de se garer ; et quelque soit le train de l'équipage, le jeune gars n'est jamais en défaut pour laisser la voie libre aux coursiers. Ils s'en vont criant, en faisant claquer leurs fouets : *O â, ragel* ; "gare, homme !" *O â, ya bent, da rack !* gare, ma fille, ton dos !" et malgré l'avertissement, il arrive souvent que le fouet tombe sur les épaules de groupes distraits ou peu attentifs. Les rues étroites en certains quartiers, et souvent sans trottoirs, mais plus encore, pensons-nous, l'occasion pour ces pauvres diables de gagner quelques paras, nécessitent ce genre de précautions. Mainte fois, surtout lorsque nous allions en voitures à deux chevaux, nous crûmes que notre *saï* allait faillir à sa tâche et céder le pavé à nos coursiers, mais toujours il leur tenait tête et leur livrait la route libre.

Nous nous rendons d'abord au Vieux-Caire ou Fostat, qui s'étend comme un faubourg en remontant le Nil, pour visiter la maison de la Ste Vierge, c'est-à-dire celle que Marie avec l'enfant Jésus et S. Joseph habitèrent pendant quelque années. Ce sanctuaire est maintenant la propriété des Cophtes. Les moines schismatiques qui le gardent se prêtèrent d'assez bonne grâce, en vue du bacchish qui allait leur échoir, à nous le laisser visiter. Il a l'air tout-à-fait antique ; la cloison qui sépare le chœur de la nef est un travail d'ébénisterie fort remarquable ; elle est toute